

---

**Pedro RAMIREZ, *Le coup d'État : Robespierre, Danton et Marat contre le premier parlement élu au suffrage universel masculin***

Paris, Vendémiaire, 2014

**Alexandre Guermazi**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13656>  
DOI : 10.4000/ahrf.13656  
ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2015  
Pagination : 253-254  
ISBN : 9782200929855  
ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Alexandre Guermazi, « Pedro RAMIREZ, *Le coup d'État : Robespierre, Danton et Marat contre le premier parlement élu au suffrage universel masculin* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 381 | juillet-septembre 2015, mis en ligne le 08 janvier 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13656>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Pedro RAMIREZ, *Le coup d'État : Robespierre, Danton et Marat contre le premier parlement élu au suffrage universel masculin*

Paris, Vendémiaire, 2014

Alexandre Guermazi

---

## RÉFÉRENCE

Pedro RAMIREZ, *Le coup d'État : Robespierre, Danton et Marat contre le premier parlement élu au suffrage universel masculin*, Paris, Vendémiaire, 2014, 990 p., traduit de l'espagnol par Geneviève Naud, ISBN 978-2-36358-143-3, 28 €.

- 1 Alors que l'historiographie parle de « révolution » ou « d'insurrection » pour les événements des 31 mai-2 juin 1793, mettant en avant le rôle du peuple, Pedro Ramirez emploie l'expression de « coup d'État », pour souligner ce qu'il présente comme le renversement et l'annihilation d'une forme de gouvernement, la démocratie, et d'un mode de scrutin, le suffrage universel. Dans cette perspective, Robespierre, Marat et Danton sont étrangement associés, et présentés comme les principaux responsables du coup de force, validant *a posteriori* la dénonciation d'un « triumvirat » par le courant girondin, qui était née aux lendemains des massacres de septembre 1792.
- 2 Pedro Ramirez, co-fondateur et ancien rédacteur en chef du quotidien conservateur espagnol *El Mundo*, offre ainsi une interprétation très tranchée des six mois qui ont précédé le tournant de juin 1793, dont il souligne l'importance, mais en insistant sur le coup de force et non sur les mesures républicaines qui le suivent (constitution de 1793, suppression sans indemnité des derniers droits seigneuriaux, etc.). Les faits sont restitués par un récit très vivant, puisé dans un *corpus* de sources imprimées, certes large, mais qui néglige les sources d'archives ; la presse y tient une place majeure. Le

texte est renforcé de notes et d'abondantes références bibliographiques, mais aussi d'une brève chronologie, d'un dossier d'illustrations, d'une carte de Paris et d'un index, qui facilitent la lecture.

- 3 La nature de l'ouvrage, pourtant, se laisse difficilement approcher ; aucune introduction ou préface ne la présente, et c'est au fil de la lecture qu'elle se laisse apercevoir. Ici, le contraste est frappant entre la richesse des faits restitués et la simplicité de l'analyse retenue ; tout se limiterait à l'affrontement irrémédiable entre deux forces antagonistes, les girondins, d'une part, et les jacobins, de l'autre, dans une lutte pour le *leadership* de la Convention nationale. La grille de lecture générale transparaît clairement des pages 176-183, qui traitent du cas Valazé. L'action modérée des girondins, « archipel de personnalités clinquantes », s'appuierait sur un réseau de discussion des idées prenant corps dans les salons (dont celui tenu chez Valazé) et dans la presse. Les jacobins, radicaux et extrêmes, s'appuieraient quant à eux sur « la machinerie du club », fortement structurée, agissant comme un parti dirigiste en orientant la Commune et les sections parisiennes vers la subversion illégitime des autorités légales. À aucun moment, malheureusement, l'auteur ne tente de complexifier l'approche, en reprenant ou en discutant les travaux les plus stimulants de la recherche récente : et si les acteurs agissaient au sein d'un espace public plus complexe qu'il n'y paraît, comme Raymonde Monnier l'a montré dans *L'espace public démocratique* ? Et pourquoi refuser de reconnaître aux jacobins une dimension démocratique ? Et qu'en est-il de la conception de la loi en Révolution (ANR REVLOI), ou des spécificités de l'engagement politique des conventionnels (ANR ACTAPOL) ? Qu'en est-il également du républicanisme de 1793 ?
- 4 Un premier chapitre présente les acteurs considérés comme les plus importants dans la réussite du « coup d'État » des 31 mai-2 juin, notamment Guzmàn, Varlet, Chaumette, Danton, Robespierre... Les six chapitres suivants sont ensuite organisés chronologiquement : l'exécution du roi en janvier, les « pillages » de février dans les épiceries, les défaites militaires de mars, la trahison de Dumouriez et le procès de Marat en avril, les profonds clivages du mois de mai, pour terminer sur les trois jours de l'insurrection.
- 5 La méthode d'analyse choisie, qui aurait pu se nourrir des réflexions sur l'anthropologie politique notamment portée par Haim Burstin, choisit de mêler de libres tentatives de restitutions psychologiques et des réflexions sur les stratégies des acteurs. Ici, la vraisemblance, l'apparence ou la conviction de l'auteur tiennent souvent lieu de preuve ; aux pages 169-170, le coup de filet policier de la fin du mois de janvier au Palais-Égalité, opéré par un Comité de sûreté générale dominé par les jacobins, est expliqué à partir du seul journal de Prudhomme, qui le dénonce fermement ; aux pages 257-258, cette fois, la pétition des sections sur les subsistances présentée le 12 février à la Convention aurait été écrite par un Jacques Roux radicalisé, de connivence avec son ami Marat, qui aurait quant à lui introduit les commissaires dans la salle du Manège... Dans cette démarche, les traits de caractère des uns et des autres sont éclairés par des éléments biographiques souvent resitués par de longues digressions. Malgré une forte attention portée au contexte, qui montre une réelle connaissance de la géographie, des institutions et des mœurs des Parisiens, la forme paraît ainsi hésiter sans cesse entre l'histoire et le style romanesque. Les mots utilisés pour décrire les personnages et leur action éveillent l'imagination du lecteur, mais s'éloignent de la nécessaire réserve de l'historien ; par une telle démarche, si éloignée

des exigences académiques, l'auteur peut difficilement prétendre renouveler notre connaissance des premiers mois de l'année 1793.